

GRANDS NOMS DE L'HISTOIRE DE FRANCE CHARLEMAGNE

Valeur : 0,60 F

Couleurs : rouge, bistre, violet

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 27 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 5 novembre 1966 à PARIS (entrée du Salon de l'Enfance, boulevard Victor) et à NOYON (Oise) ;

générale, le 7 novembre 1966 dans les autres bureaux.

Pour le royaume de Neustrie — formé des pays situés entre la Loire, la Bretagne, la Manche et la Meuse — l'année 742 est marquée par deux événements : d'une part, l'avènement de Childéric III, dernier de ces souverains mérovingiens dépravés et incapables qui, depuis la fin du VII^e siècle, se montrent si peu dignes de leurs ancêtres, Mérovée et Clovis, que l'histoire leur donnera le surnom de « rois fainéants »; d'autre part, la naissance du futur Charlemagne, premier fils de Pépin-le-Bref lequel, en sa qualité de Maire du Palais, est le détenteur effectif du pouvoir. De ce dernier à la couronne, il n'y a qu'un pas : Pépin ne tardera pas à le franchir et se fera élire Roi des Francs en novembre 751. A sa mort, survenue en 768, ses deux fils Charlemagne et Carloman se partagent le royaume mais, trois ans plus tard, la mort du plus jeune laisse l'aîné seul maître des Francs.

Alors commence ce que les historiens appellent la « dilatation du royaume », au prix de guerres incessantes menées parfois sur plusieurs fronts simultanément :

— dès 773, Charlemagne provoque des hostilités au-delà des Alpes en répudiant la fille du roi des Lombards, épousée trois ans auparavant; en une campagne-éclair, il enlève Vérone, réaffirme à Rome le protectorat franc et, finalement, s'empare de la couronne lombarde en juin 774;

— en 778, une expédition menée contre les Musulmans d'Espagne se termine de moins heureuse façon; le gouverneur de Saragosse — en rébellion contre l'émir de Cordoue — ayant sollicité son appui, Charlemagne passe les Pyrénées, détruit Pampelune mais ne peut pousser plus avant. Pire même, surprise par les Basques sur le chemin du retour, l'arrière-garde franque se fait massacrer dans les défilés de Roncevaux; quelques années après ce tragique événement — inspirateur de nombreuses chansons de geste dont la fameuse « Chanson de Roland » — les Francs parviendront néanmoins à constituer une marche d'Espagne en occupant notamment la Catalogne et une partie de la Navarre;

— à l'autre extrémité du royaume, le duc de Bavière, Tassilon, oublie qu'il est vassal théorique du roi des Francs et se comporte en monarque absolu; la réplique ne tarde pas : dès 781, Charlemagne entreprend de soumettre le duché, puis après avoir fait enfermer Tassilon dans un monastère, annexe purement et simplement la Bavière (788);

— mais indépendamment de ces luttes, il en est une, et de loin la plus dure, que Charlemagne ne cesse de mener contre ses frères de race, les Saxons; passionnément attachés à leurs institutions et à

leurs cultes ancestraux, ceux-ci opposent une résistance farouche à l'invasion franque; leur héros national Witikind (ou Widukind), inflige même aux Francs la terrible défaite de Sunthal mais il ne peut éviter les massacres de Verden (782) où 4 500 Saxons sont égorgés et, finalement, doit se rendre et accepter le baptême en 785;

— enfin, après les Saxons, les Francs s'attaquent aux Avars — peuplade turco-mongole établie sur le moyen Danube — auxquels ils reprochent de menacer les frontières; à partir de 791, une série d'expéditions aboutit, en 795, à la prise du camp retranché adverse, le « Ring », dans lequel s'entassent des trésors fabuleux, constitués par le butin accumulé de plusieurs années de pillage; en 796, le chef des Avars, Tudson se soumet et reçoit à son tour le baptême à Aix-la-Chapelle.

Ainsi devenu maître de la majeure partie de l'Europe, le Roi des Francs, figure de proue du christianisme, a peu à peu cristallisé sur sa personne les nostalgies de l'hégémonie romaine. Cette situation trouve son dénouement logique le jour de Noël de l'an 800 : Charlemagne, venu à Rome, assiste à la messe en la basilique vaticane; alors qu'il est en prières, le pape Léon III lui pose sur la tête le diadème impérial et le proclame Auguste.

Pour le nouvel Empereur d'Occident, c'en est fini des conquêtes guerrières; désormais, il va se consacrer jusqu'à sa mort (814) à sa vocation de législateur et de protecteur des arts et des lettres. Il commence par perfectionner le rudimentaire appareil administratif hérité des Mérovingiens en plaçant à la tête de chaque division territoriale un comte et un évêque chargés de veiller, respectivement dans les domaines temporel et spirituel, à l'application des « Capitulaires », expression écrite de la volonté impériale; ces représentants locaux sont inspectés périodiquement par les envoyés personnels de l'Empereur, les « missi dominici ».

Ce climat de stabilité favorise l'épanouissement d'une véritable renaissance carolingienne marquée par l'essor des arts plastiques (notamment l'architecture, la mosaïque, l'enluminure) et surtout par le renouveau des lettres dû en grande partie à l'action d'hommes tels que le lombard Paul Diacre, l'espagnol Theodulfe, l'anglais Alcuin. Créateurs de nombreuses écoles épiscopales et monastiques organisées sur le modèle de la fameuse école palatine que l'Empereur honorait souvent de sa présence, ces savants auront très largement contribué à donner au règne de Charlemagne un éclat beaucoup plus durable que celui de tous ses succès militaires.

